Enluminure

Enluminure, du latin "illuminare" signifie "mettre en lumière". C'est un peu l'ancêtre de la bande dessinée. Liée à l'écriture à la plume et au développement du christianisme, dans le scriptorium, les moines, dès le VII° siècle, recopiaient la Bible et l'illuminaient d'initiales ornées dites lettrines, de bordures et parfois de petites scènes.

Cet art monastique du moyen-âge va prendre une ampleur considérable au XI° et XII° siècle avec le développement de l'écriture et la profusion de Bibles, Psautiers, Codex et Livres d'Heures. Ces ouvrages vont faire l'objet dès l'époque gothique (XII° - XVI°) de commandes de l'aristocratie et de la bourgeoisie. Les peintres contribuent alors à la production pour satisfaire cette expansion. L'enlumineur n'est plus forcément un moine, ni celui qui va écrire le texte mais un artiste, parfois exigé par le commanditaire. Les scènes pleine page deviennent de véritables tableaux et chefs d'œuvres.

Traditionnellement sur parchemin (peau animale), les couleurs sont liées à la détrempe. C'est à dire que le liant de cette peinture est composé principalement de blanc d'œuf rompu, de gomme arabique et d'ingrédients variant selon les recettes d'atelier: plastifiant (eau miellée, glycérine), conservateur (clou de girofle, vinaigre, lavande, camphre), mouillant (fiel de boeuf) et parfois épaississant (amidon, dextrine). Il va de soi que l'analyse du liant et des pigments permet de dater et de situer les anciennes enluminures.

De nos jours, certains utilisent les godets d'aquarelle et un papier.

Dans notre atelier, le liant est une traditionnelle recette de détrempe et nous utilisons du parchemin végétal (qui a un aspect visuel et des caractéristiques proches sans être animal; de plus la préparation du support moyenâgeux est complexe). Les couleurs sont posées diluées et en fines couches superposées (jusqu'à 12 pour obtenir certaines tonalités). Souvent cet art d'illuminer s'associe à la pose de feuille d'or.

Les sujets et les styles sont donc variés par l'étendue de l'histoire de l'art jusqu'à l'invention de l'imprimerie.

Les lettrines pouvaient être ornementales, à motifs géométriques ou arabesques, ou encore historiées par une petite scène. Les bordures souvent décoratives étaient de temps à autre prétexte à grotesques, drôleries ou zoomorphes.

Les petites scènes que l'on associe souvent au terme miniature alors qu'à l'origine cela signifiait : illustration en "minium" (de couleur rouge vermillon), illustraient le texte associé.

Par la suite cet art se répandit dans les Recueils de santé ou botaniques, les livres de chasse, des métiers ou de médecine.

De nos jours, la pratique de cet art est prétexte à se faire plaisir avec une multitude de sujets possibles, existants ou imaginés.

"Christ, apôtres et animaux de la création".
Recomposition et inspiration d'après le Livre de Kells,
Grand Évangéliaire de saint Colomban,
style celtique, Irlande vers l'an 820.